

qu'il a pris à tâche de les noyer dans un verbiage froid, diffus, laborieusement exalté, qui en fatiguant le lecteur le prévient en quelque sorte contre des vérités qui pouvoient lui être présentées avec une simplicité & une évidence subjugante (a). Tant d'auteurs l'avoient fait avant lui avec ce laconisme mâle & énergique qui opere la conviction sur le champ, que M. N. n'auroit certainement pas manqué de modèle s'il avoit voulu suivre la route battue : il a voulu s'en frayer une nouvelle, mais cela n'est pas aisé quand on tend au même but & que d'habiles voyageurs ont marqué avant nous la route la plus courte comme la plus sûre. Jamais on n'a mieux senti qu'en lisant son ouvrage, la vérité de la maxime d'Horace : *difficile est propriè communia dicere*.

L'éloquence ampoulée & paralite de M. N. lui a suscité un grand nombre de critiques; nous ne citerons que la plus modérée, la moins caustique & la moins personnelle. Elle est intitulée : *Supplément nécessaire à l'Importance des opinions religieuses par M. Necker*, à Paris, chez Royez, 1788, 26 pag. in-8°. L'auteur ne fait qu'enchaîner des expressions, des phrases même entières de M. Necker; & il faut convenir qu'il en résulte un effet assez piquant, & que les défauts du style de cet écrivain paroissent d'une manière saillante.

(a) Quelques réflexions courtes & simples, qui sur de bons esprits, produisent tout l'effet que M. N. pouvoit attendre de son ouvrage : Août 1770, pag. 83. — 15 Août 1782, pag. 549. — 15 Juin 1785, pag. 268. — 15 Nov. 1785, pag. 412. — 1 Mars 1786, pag. 327. — *Cat. phil.* N^o. 124.